



## GABRIEL MARTINEZ

### PHOTOGRAPHIES

L'histoire débute en 1957. Vient son premier contact avec la photographie à l'âge de huit ans,  
Photographe d'art et de publicité. Atelier/studio à Nice - France  
Expositions de groupe et personnelles – Nationales et internationales (Roumanie, Grèce, Allemagne, Chine...).

#### Expositions

- 2012 Galerie 208 – « Photo Révélation » - Bd St Germain – Paris 7 - France  
Galerie Solidor – La Crypte – « Black is back » - Cagnes/mer - France
- 2011 Museumshaus – « Im Gùlden Arm » - Postdam - Allemagne  
5ème Salon Monaco Japon – Prix renaissance – Monaco  
Galerie Ephémère – Barclay's club – Métropole – Monaco  
Salon 2011 – « de l'importance des paysages » - Monaco
- 2010 Biennale de l'UMAM - « Clairs-obscur » - Château Grimaldi de Cagnes/mer - France  
**Exposition Universelle de Shanghai** – Pavillon Monégasque – « Acmé » - Shanghai - Chine  
Salon d'art contemporain – ArtMonaco 10 – Monaco  
Salon 2010 – « Tout bouge autour de nous » - Monaco- **Prix du jury**
- 2009 Galerie Ferrero – « Série Noire Variations » - Nice - France
- 2008 Galerie Ferrero – Nice - France – exposition permanente.
- 2007 Espace Hierro Desvilles - " Série Noire " – Nice- France
- 2007 Galerie Wild – Francfort – Série Noire – Allemagne - exposition permanente.
- 2005 Galerie " Dans le ciel " – Mougins – exposition permanente.
- 2004 Salon 2004 - " Empreinte " - Monaco
- 2003 Salon 2003 " Shocking " – Monaco – **Prix du Public**
- 2002 Salon 2002 " La beauté du Geste " – Monaco
- 1998 Galerie La Coupole - "Fugitives" - La Gaude - France
- 1995 Centre Culturel Français – « Invitation » - Timisoara - Roumanie.  
Institut Culturel Français - Bucarest - Roumanie.
- 1994 Galerie du Château - "Fête" – Nice - France  
Mairie du VIIIe - Lyon.- Diplôme de la Ville de Lyon - France  
Musée de la Photographie – Mougins - France  
Institut Culturel Français - Thessalonique - Grèce.
- 1993 VIIIe Biennale internationale de l'image - Palais des congrès – Nancy - France  
Festival National de Danse - Palais de l'Europe – Menton - France
- 1992 Centre Unisys - "Ombres" - St Paul de Vence.- France  
Château d'Heidelberg – « Recluses » - Heidelberg - Allemagne.  
Galerie Krivy - "Caresse" – Nice - France  
Galerie Robert Doisneau - Vandoeuvre lès Nancy - France  
Galerie Hôtel Martinez – Cannes - France  
Galerie Concorde – Epinal - France
- 1991 Espace Gérard Philipe - "Métamorphoses" - Jarny.- France  
Septembre de la photo – Nice - France
- 1990 Galerie de Château – « Recluses » - Nice - France  
Galerie Renoir - Nice - Expositions jumelées organisées par les musées de Nice - France
- 1989 XIème Biennale UMAM - Nice - France - **1er prix exposition de la Ville de Nice.**  
Septembre de la photo – Nice - France  
Galerie Cinéfoto – Nice - France  
Galerie Bleue - "Terre et Ciel" - centre culturel Henri Matisse – Vence – France

Collections Privées .

Ventes aux enchères (Paris, Lyon, Marseille, Nice)

Publications dans quotidiens régionaux, nationaux ainsi que magazines d'art et photo.

Interviews dans journaux et télévisions régionale ( France 3, Nice télé, radio bleue...)

Ces expositions SERIE NOIRE – BLACK IS BACK concernent principalement mes recherches sur les corps masqués, les femmes protégées par cette coquille, fragile, mais présente que représente la peinture noire.

Les corps libérés de leurs carcans ancestraux libèrent les énergies enfouies au plus profond de leur âme et m'en donnent la quintessence, quand l'alchimie opère, de leurs flux primordiaux.

Que le mouvement soit figé, que le regard se perde dans l'abîme du blanc, la source n'est pas loin et tout près de moi devant mon objectif, une étincelle de vie (animale) jaillit.

« SERIE NOIRE - VARIATIONS »  
FEMMES AU NOIR – BLACK IS BACK

Les **photographies** de Gabriel Martinez donnent à voir des femmes d'une *inquiétante étrangeté*. D'abord, le caractère surnaturel de leur teint nous surprend. La peau constitue en effet un organe majeur du corps humain. Chaque peau étant différente, elle nous positionne en tant qu'individu mais aussi en tant qu'Homme. En recouvrant la peau de ses modèles d'une épaisse couche **de peinture noire**, l'artiste les prive de leur individualité et de leur humanité. Si de nos jours, le noir n'est plus une couleur négative et néfaste, l'histoire de sa symbolique reste ancrée dans nos mémoires. Le noir demeure synonyme de désespoir, d'obscurité et de **mystère**. Il évoque le malheur et la mort. De là, naît notre crainte. Dénaturées, ces femmes modifient notre perception du corps humain.

Au culte du corps, Gabriel Martinez oppose le *corps-matériau* par un travail sur la matière picturale. Tantôt, sa densité et son opacité masquent la chair jusqu'à lui créer une seconde peau impénétrable ; le noir est alors violent et profond. Tantôt, des effets de **transparence** dévoilent les imperfections d'une **peau** bien humaine. Veines, pores, poils et rides apparaissent. Loin d'occulter l'enveloppe corporelle, ce processus de recouvrement renforce le caractère humain et vivant de la chair. Au-delà du noir, c'est bien la lumière que cette couleur révèle, qui intéresse Gabriel Martinez. En cela, sa démarche trouve des connivences avec la peinture de Pierre Soulages et ses recherches sur « l'outre-noir ». Par sa puissance lumineuse, le noir renforce la matérialité et les irrégularités de l'épiderme. Il accentue le modelé et les torsions des corps, **intensifie leurs regards**.

Se détachant sur un fond blanc immaculé, les silhouettes emprisonnées dans leur noirceur créent un contraste saisissant. La présence physique, **tactile et sensuelle** des personnages s'en trouve renforcée. Leurs attitudes et expressions contribuent à cette tension dramatique. Leurs poses sont peu conventionnelles, toujours capturées sur le vif. Sauvages ou charnelles, ces femmes attisent notre fascination. Aucune fioriture ne vient perturber notre perception. Les personnages prennent place dans un *hors monde* où l'espace et le temps seraient comme suspendus.

Dans cette esthétique lisse, hygiéniste et atemporelle, des traces laissées par le modèle apparaissent. Dès ses premiers travaux, Gabriel Martinez est hanté par l'image fantomatique, le souvenir, l'empreinte. C'est ainsi qu'il faut lire l'atmosphère évanescence qui se dégage de ses premières photographies. On y perçoit en filigrane une dimension existentielle qui trouve son **émancipation** dans les femmes *au noir*. Parfois, un objet hautement symbolique fait son apparition : la corde, celle qui nous guide, nous manipule ou nous assassine. Elle est le fil du destin. Mais quel lien opère-t-elle dans cet univers de « non-lieu », sinon celui de la dépendance absolue au néant ? **Ces femmes sont-elles les dernières survivantes du genre humain perdues dans un univers aseptisé ?**

A l'heure des mutations génétiques et autres artifices, le photographe joue sur les frontières du naturel et du culturel, de l'humain et de l'inhumain, de la satisfaction et de la frustration. Face à notre société de plus en plus uniformisée et puritaine, l'artiste se penche sur les questions identitaires inhérentes au **culte des apparences**. Puisant aussi bien dans l'art classique que dans la photographie contemporaine, il interroge le statut du corps face aux pressions qu'il subit. Loin de contrarier la réalité, les photographies de Gabriel Martinez subliment le corps humain et le saisissent à son point le plus vivant. Elles débusquent les codes de représentation traditionnelle et posent un nouveau regard sur l'Homme.

Rébecca FRANÇOIS  
Historienne de l'Art contemporain